

Guillaume MONTIER

Ma peinture est celle d'un temps suspendu, celui de l'émerveillement, avec une certaine forme de virginité émotionnelle et sensitive. Elle autorise toutes les manipulations temporelles, et invoque le souvenir comme une supplication pour nous sauver de notre perte. Elle sous-entend toujours que notre impuissance face au temps est la fragilité qui doit nous éclairer.

Je peins ce que je suis, je suis ce que je peins. Les toiles me façonnent en retour, elles m'ouvrent des chemins, elles me révèlent des noeuds, des prises que je vais saisir et qui vont me mener à la prochaine création.

Le paysage est parfois simplement contemplatif : il offre un espace totalement vide de présence humaine dans lequel je cherche à happer par une vibration lumineuse présente dans les moindres détails. Et puis il y a le paysage incarné, toujours baigné de lumière, mais qui, cette fois-ci, est habité de personnes aimées, de souvenirs de l'enfance, de l'énergie et de l'insouciance de l'amitié. C'est le paysage que l'on s'approprie, celui que nous explorons et où nous retrouvons l'essence originelle de notre relation au monde. Ici, arbres, feuillages, roches, êtres humains prennent leur distance avec la réalité, ils se drapent de cette brume caractéristique que nous connaissons tous au réveil lorsque nous tentons de reconstituer les images d'un rêve que nous venons de vivre.

Ainsi je suis une sorte de Robinson aux pinceaux, isolé sur mon île/atelier, j'organise mon temps, gère mes récoltes, me désespère... je sème, je m'enthousiasme... Je scrute l'horizon où la lumière peut vaciller ou bien se révéler enfin.

Le paysage est un prétexte.

C'est le décor privilégié d'un dénouement lumineux, d'une transfiguration.

Préciser la ponctualité fugace de l'étoile et le scintillement éternel de l'être.



Sadness passes in a while - 2020
Huile sur toile
40 x 40 cm



This is not your domain - 2020
Huile sur toile
24 x 33 cm



Demandez au vent - 2024
Huile sur toile
130 x 90 cm



Dejarne solo - 2024
Huile sur toile
70 x 70 cm



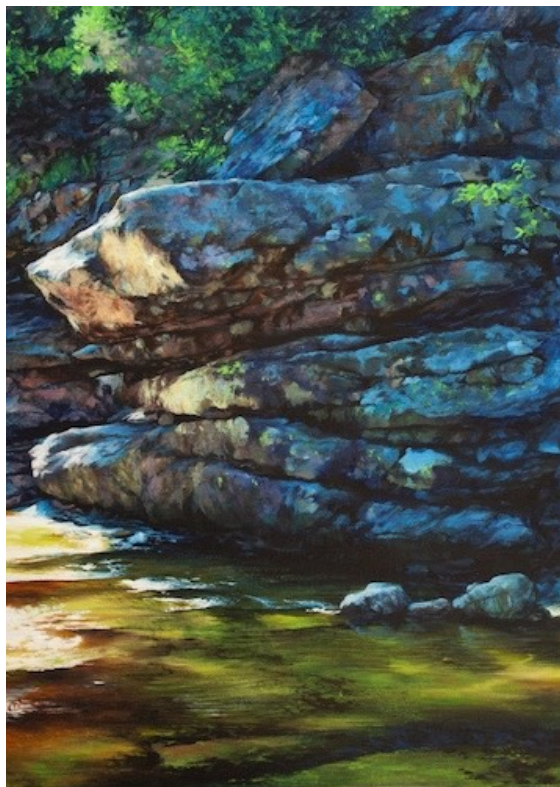
Étude de coucher de soleil - 2023
Huile sur toile
27 x 41 cm

« La nuit tombe lentement, le voyageur a marché longtemps en terre inconnue pour se retrouver face au monde qui apparaît dans les tableaux de Guillaume Montier. Voir les tableaux de Guillaume Montier, c'est être saisi par une rencontre, s'arrêter et observer longuement. Observer longuement une fiction qui met en scène l'inquiétude face à l'inconnu des paysages et des figures humaines, plutôt rares, qui parfois apparaissent. Aucun sentier n'existe sur la carte pour le conduire là où il s'arrête le corps fatigué et fébrile. Il a dû se frayer un chemin parmi les herbes hautes pour croiser un jeune homme torse nu dans « Constellation », défier la végétation envahissante pour surprendre « l'homme doré », il a emprunté parfois les ailes d'un oiseau ou ramé sur une mer démontée pour observer le récif de « Terra incognita ». Le regard craintif est à juste distance du danger possible, c'est une halte d'éclaireur, les yeux aux aguets. La tension est picturale, les nuances sont sourdes, les tons crépusculaires : noir de mars, terre de Sienne brûlée, violet de cobalt, bleu indigo. La peinture est précise, bien qu'affranchie des contours, elle alerte celui qui s'aventure : les projections de l'eau sur le corps sont électriques, les crêtes montagneuses sont tranchantes, les nuages crépitent au soleil couchant comme autant de signaux de détresse.

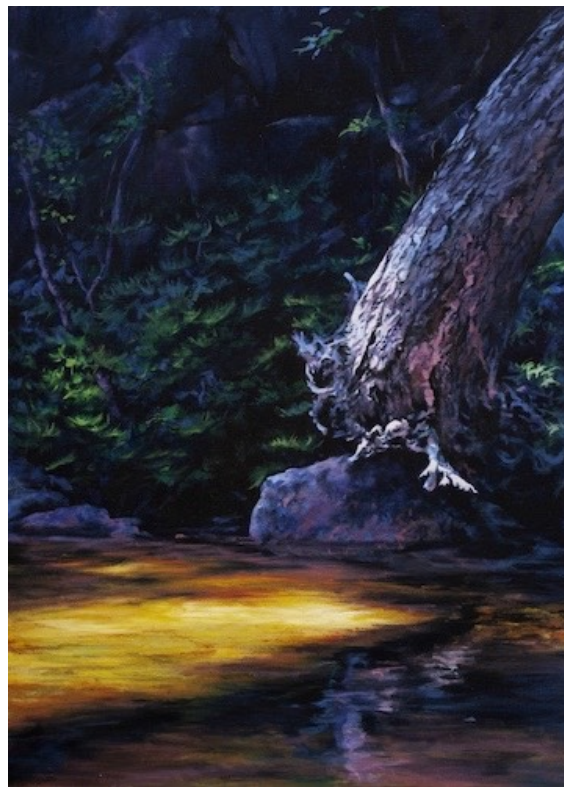
Pour s'approcher du jeune homme assis dans la rivière, le voyageur doit franchir la rivière et c'est bien les pieds dans l'eau qu'il le regarde. La posture est instable, il est entré dans le paysage, il fait parti du décor mais le regard se porte de biais. Une inclinaison qui met en scène une observation discrète presque timide. Parfois, et c'est rare, le sujet arrive de front. Dans le tableau « Paradis », un homme fait face gaillardement assis sur la barrière, alors le peintre est en léger contrebas, impressionné mais téméraire. Dans la rivière, la scène est belle, sensuelle mais sans excès, pudique. L'homme de l'eau est beau, musclé, il se détend. Il offre sa nuque à la violence du cours d'eau. Le fardeau qui pèse sur ses épaules semble lourd. Adossé à la roche, son corps est, enfin, relâché. Le bruit est assourdissant, l'homme, la tête inclinée en avant, a les yeux fermés, il n'a pu ni entendre ni voir l'approche. Il demeure dans ses pensées. Fascinants, les tableaux de Guillaume Montier mettent en scène cette approche « hors cadre ». À pas mesurés, le regardeur arrive dans sa peinture. La force tremble sous les couches de couleurs, le monde vibre dans ses reliefs mais ici c'est la délicatesse des aplats et l'humilité des formats qui surprend. Le peintre hésite, montre le doute, cherche, et se repose sur la lumière. Les paysages qui sont peints, peut-être réels, ressemblent à ceux des mythes mais les mythes sont des légendes et les légendes sont des illusions. De quelles légendes faut-il se méfier ou s'inspirer pour respirer ? Pour avancer ? Trouver la source de la lumière dans les tableaux de Guillaume, c'est déjà trouver la piste à poursuivre, à inventer. Un chemin sans origine qui guide sa destinée. »

Aude LAVIGNE

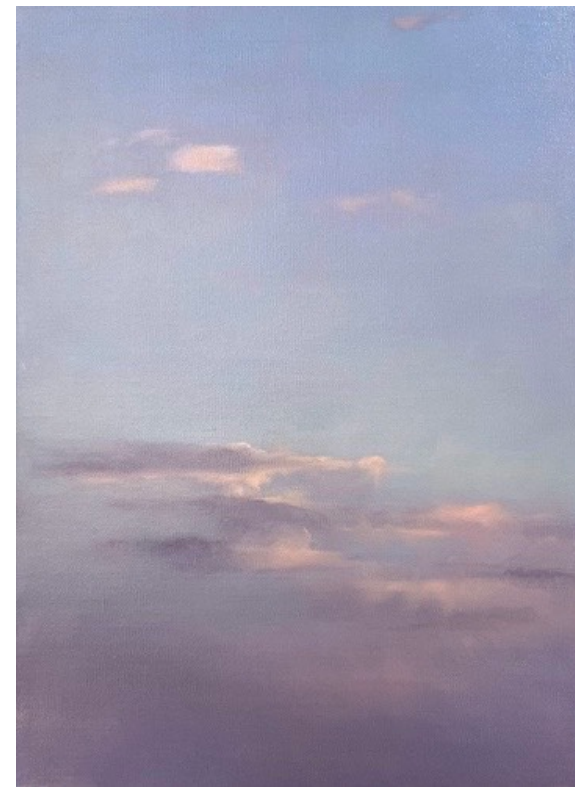




L'esprit du lieu - 2019
Huile sur toile
70 x 50 cm



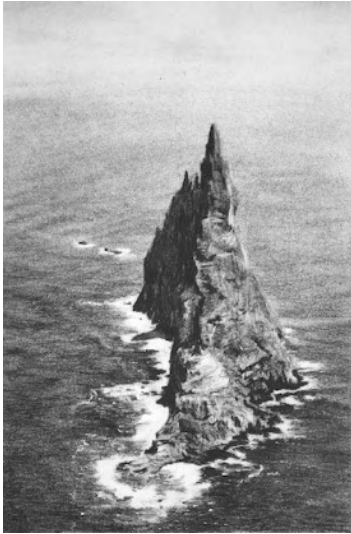
Transfiguration - 2019
Huile sur toile
70 x 50 cm



Étude de ciel du soir - 2021
Huile sur toile
34 x 23 cm



Als das kind kind war #3 « Le roi s 'amuse » - 2024
Huile sur toile
80 x 65 cm



Terra incognita - 2016
Fusain sur papier
25 x 18 cm

Terra incognita #1 - 2017
Plâtre céramique, bois, feuilles d'or
environ 30 x 30 x 30 cm



Terra incognita #7 - 2017
Plâtre céramique, bois, feuilles d'or
environ 30 x 30 x 30 cm



Terra incognita #7 - 2017
Plâtre céramique, bois, feuilles d'or
environ 30 x 30 x 30 cm



« Tous les mondes sont derrière ma fenêtre.
Alors, des faunes fantastiques, camouflés parmi les arbres, je caresserai le pelage
exemplaire.
Sous le souffle des museaux, dans les sonorités multiples de cette terre; emporté
dans les limbes vertes des tropiques, le paysage s'ouvrira pour moi.
La-bas, les palmes géantes, les fougères qui étouffent, feront les silhouettes bleues
contre mon jour.
Le féroce se mêlera à l'harmonie générale, à la perpétuité des gestes.
La lande dessinera le royaume.

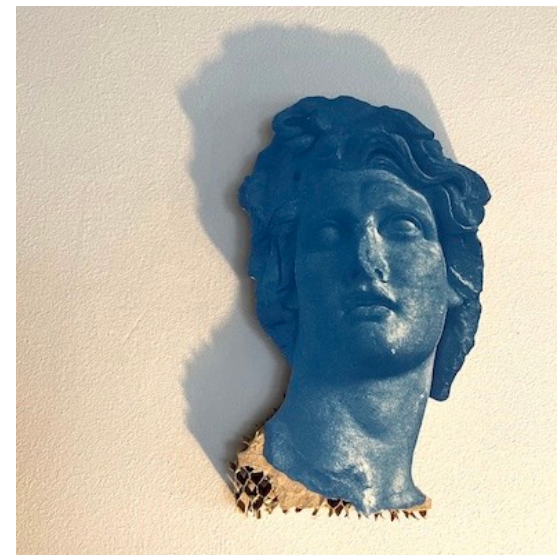
D'une main, si je parviens au sommet de l'arbre qui m'offre ses branchages, je
cueillerai le fruit.
Il me faudra retrouver l'origine, revenir aux instincts primitifs.
Je ne serai plus des tribus sédentaires mais nomade,
coupé-face,
genou contre terre,
l'oeil précis sur la lumineuse clairière.
Je parlerai le dialecte des rives, entendu sous le ruisseau.
Mon écorce sera fiévreuse.
J'aurai finalement quelques feuilles jaunes qui me pousseront des cheveux...

Mains de brindilles, fertiles recherches,
l'épaule griffée, offerte, et un oiseau qui se perche. »

04 -1995



Hélios se révélant à lui-même - 2021
Cyanotype sur carton nid d'abeille
25 x 15 cm



Equinoxe - 2020
Cyanotype sur tissu et impression sur film polyester
30 x 20 cm





L'équation du temps - 2022
Huile sur toile
100 x 80 cm



Héliophanie - 2020
Huile sur toile
35 x 23 cm



Héliophanie #2 - 2020
Huile sur toile
41 x 27 cm



Archipel & Robinsons - 2022
Huile sur toile
150 x 100 cm



On se passera de moi - 2020
Huile sur toile
46 x 33 cm



Mirage - 2023
Huile sur toile
90 x 130 cm



Imago - 2017
Huile sur toile
23 x 35 cm



Le berceau des créatures - 2020
Huile sur toile
46 x 38 cm

« Allons, je te dirai d'abord le soleil... le principe... ce qui rendit apparent le monde que maintenant nous voyons tout entier : la Terre et la Mer aux flots sans nombre, l'Air humide et le Titan, Éther, serrant dans l'étreinte du cercle le monde tout entier. »

Empédocle d'Agrigente, Fragments



L'oreille est une île engloutie, une conque où le son étiré aborde mollement. Le clapotis, le bruissement des feuillages et le chant des insectes ne sont plus définis, ils s'assemblent et se dispersent tour à tour au grés des ondulations du fluide. Dans un réflexe archaïque d'abord, les yeux se sont fermés lorsque l'élément liquide s'est engouffré dans le conduit auditif puis ils sont restés volontairement clos pour ne plus perturber les sens. La fraîcheur de l'eau sur les flancs et la moiteur de l'air qui pénètre les narines proposent un écart propice à l'exacerbation. Le cœur est précis dans sa mesure. La pulsation est organique. C'est dorénavant la respiration qui féconde en son unité et le temps qui s'écoule et l'espace habité.

Que se fasse léger tout ce qui est pesant, que l'apollinien en nous se jette à la rivière et que Dionysos prenne la place du Crucifié, ivre de lumière, repu de beauté ! Car si les bras sont en croix ici c'est uniquement pour donner un appui aux caresses du courant et la planche de salut est offerte par la seule volonté de sa propre existence. Qu'il soit au monde, être humain, nature en la Nature, dérivant dans l'élément originel - celui d'avant le cri - ce milieu aquatique si intellectuellement distinct et si sensiblement semblable. Qu'il se meuve enfin dans l'Univers un et multiple, le corps bien au-delà de l'humain, presque île, éponge ; qu'il pressente la possibilité d'une rencontre avec l'incommensurable profondeur de l'éternité : une jonction avec le Tout, celui d'Empédocle, ce cercle d'où jaillit l'étreinte. Et quand bien même se montre-elle d'émeraude, l'étreinte, par définition, est à la fois réconfort et douleur. Elle contient en elle la réunion et la séparation, tout ce qui est et fait vie et tout ce qui est et donne mort.

Qu'advienne alors dans cette dichotomie la sensation absolue de la nature ; en devenir un de ses constituants, lucide, et en accueillir la plénitude et l'insondable. Ne plus se contenter de la contemplation de la roche sèche léguée par les stratifications géologiques et de l'horizon bleuté des lointains, mais se tenir à la plus ténue distance du sensible. Il faut faire œuvre avec la nécessité de dépasser l'anecdotique ou le discours en s'abandonnant entièrement, corps et âme, tous sens offerts, dans une intime proximité avec les éléments. L'étreinte émeraude est une peinture nuptiale, prenant simplement l'onde pour témoin et célébrant la nature réconciliée avec elle-même.

Retrouver le balancement des flots et embrasser bras ouverts le perpétuel.

Le bain est de jouvence, l'eau est source de révélation ; s'y baigne ici la nature, celle qui nous contient et celle que nous contenons.

Cela porte-t-il un nom ?

Oui, cela s'appelle la grâce.

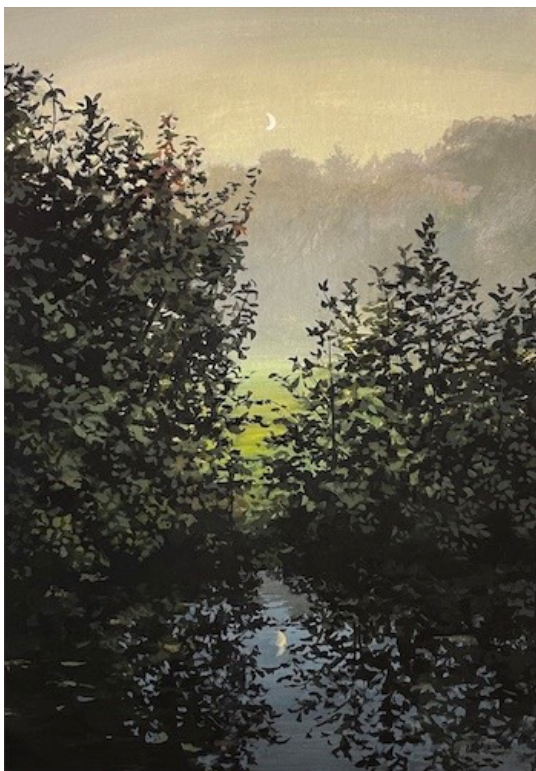
Le chant du monde.



Isle of everywhere - 2022
Huile sur toile
150 x 100 cm



L'éternelle jeunesse #2 - 2018
Huile sur toile
61 x 50 cm



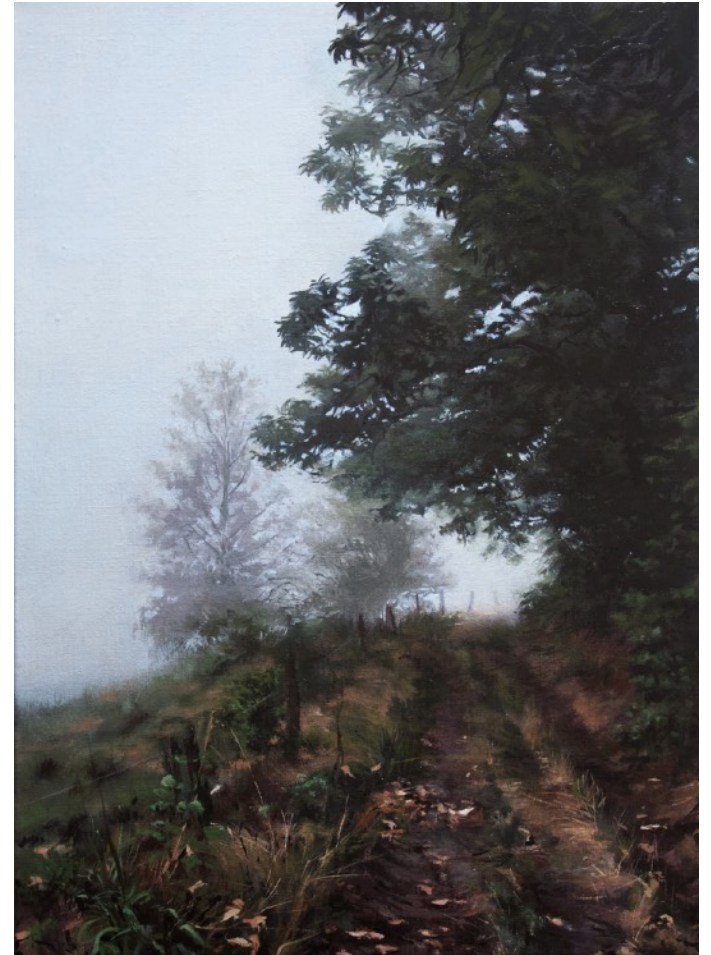
L'étang - 2022
Gouache sur papier Hahnemühle
30 x 21 cm



Le paysage lumineux d'un univers - 2021
Fusain sur papier
70 x 50 cm



Où légendent les pierres - 2021
Cyanotype sur papier Arches platine
30 x 20 cm



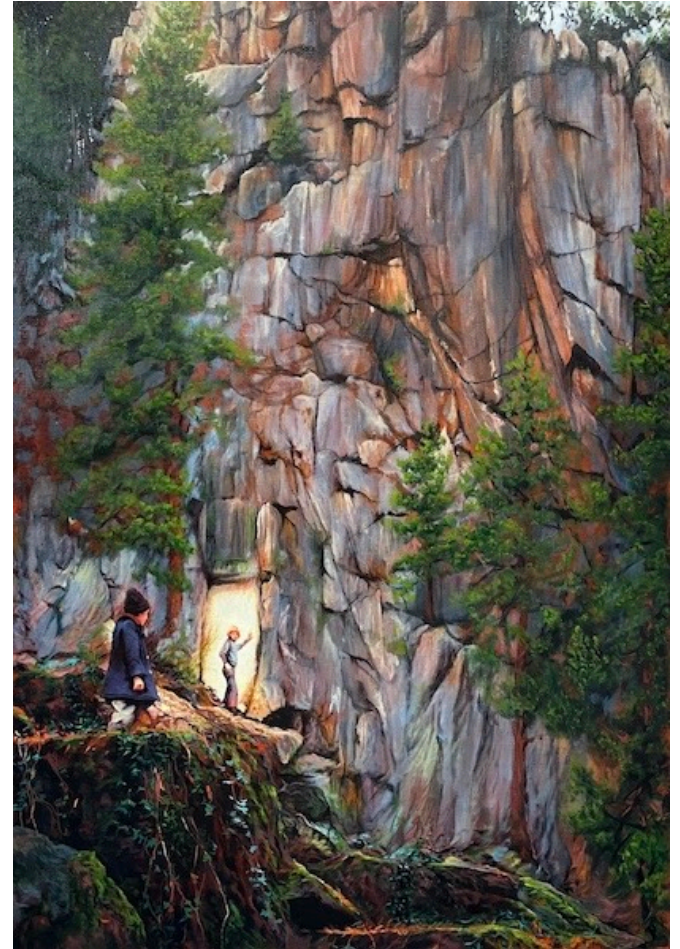
L'effort des feuilles - 2015
Huile sur toile
46 x 33 cm



Corocoro rojo - 2016
Huile sur toile
100 x 160 cm



La porte - 2024
(détail)



La porte - 2024
Huile sur toile
130 x 90 cm

guillaumemontier.art@gmail.com
06 82 56 78 60

414 route de la vallée
76890 Val de Saane

www.guillaumemontier.com

